



Le tour de Saint-Hermès, à Renaix

Située au sud-ouest de la Flandre orientale, aux confins du Hainaut et des deux Flandres, Renaix est une ville flamande entourée de tous côtés, sauf au nord, de villages wallons. Son altitude, qui est de trente-cinq mètres seulement, fait mieux ressortir celle des monts voisins : mont de Lenclus, mont de l'Hotont, Muziekberg, qui varie de cent quarante à cent cinquante mètres. Ce sont ces deux caractères de Renaix qui donnent tout son charme au tour de Saint-Hermès : la piété impassible et farouche des Flamands s'y allie à la gaité des Wallons. D'autre part, le tour s'accomplit en grande partie sur des hauteurs d'où l'on embrasse sans cesse tout le panorama de Renaix aux multiples toits qui rougeoient au soleil. Tour à tour, l'œil plonge dans les ravins remplis de verdure ou se repose avec complaisance sur les collines environnantes, où s'étale en amphithéâtre une frondaison variée. Aussi le tour de Saint-Hermès a-t-il dégénéré en ces derniers temps en promenade pittoresque, en partie de plaisir où l'on fait honneur aux vivres et boissons emportés et d'où chevaux et voitures reviennent garnis et enguirlandés comme d'un Long-champs fleuri.

En dehors des nombreuses antiquités préhistoriques, romaines et franques découvertes aux environs de Renaix, on ne connaît rien de positif sur cette ville avant le IX^e siècle. Louis le Débonnaire bâtit l'abbaye d'Inde, près d'Aix-la-Chapelle, et, en 830, il la gratifia de la majeure partie des biens du monastère de Renaix. Celui-ci, selon d'anciens chroniqueurs, avait été fondé par saint Amand en l'honneur des saints Pierre et Paul. Le 6 juillet 860, l'empereur Louis fit transporter dans l'église de Saint-Pierre, à Renaix, les reliques de saint Hermès, que son père Lothaire avait apportées de Rome en 851 et qui reposaient depuis lors à l'abbaye de Saint-Corneille, d'Inde.

L'église de Saint-Hermès fut fondée au commencement du XII^e siècle, à côté de l'église abbatiale de Saint-Pierre. Elle renferme, outre certains restes de l'époque romane, d'autres parties qui ne remontent qu'à la période ogivale primaire, voire secondaire. C'est là que reposent les reliques de saint Hermès, dans une châsse que les Renaisiens appellent *Fiertel*, du mot roman « fierte ».

En 1809, les reliques de saint Hermès furent placées dans une nouvelle châsse d'argent par Gérard II, évêque de Cambrai. En 1526, Robert de Croy, évêque de Cambrai, ordonna à Godefroid, abbé d'Eename, de transférer les reliques de saint Hermès de l'ancienne fierte dans une nouvelle.

Le patron de Renaix est un ancien préfet de Rome, qui fut martyrisé en 131 par l'empereur Adrien. Selon la légende, il aurait enchaîné le diable, et son autel est surmonté de sa statue équestre le représentant traînant le diable derrière lui. Ce sujet est reproduit sur un ancien panneau que deux pages portent à la procession devant la société des Carabiniers de Saint-Hermès.

C'est évidemment à cette légende que saint Hermès doit d'être invoqué comme guérisseur de la folie, cette maladie diabolique. Les fous, autrefois considérés généralement comme possédés de l'esprit malin, sont conduits devant l'autel de saint Hermès et attachés à des anneaux qui s'y trouvent fixés, dit-on, mais que je n'y ai plus trouvés (1).

Non seulement les idiots mais encore les enfants pris de frayeurs nocturnes sont amenés devant l'autel du grand saint Hermès. Alors le prêtre les couvre de son étole et récite le commencement de l'Evangile selon saint Jean. Par la suite, il arrive que la peur terrible qui rendait auparavant leur sommeil agité, qui les faisait se dresser sur leur lit avec des yeux démesurément ouverts et avec des cris entrecoupés de sanglots, disparaît tout à coup.

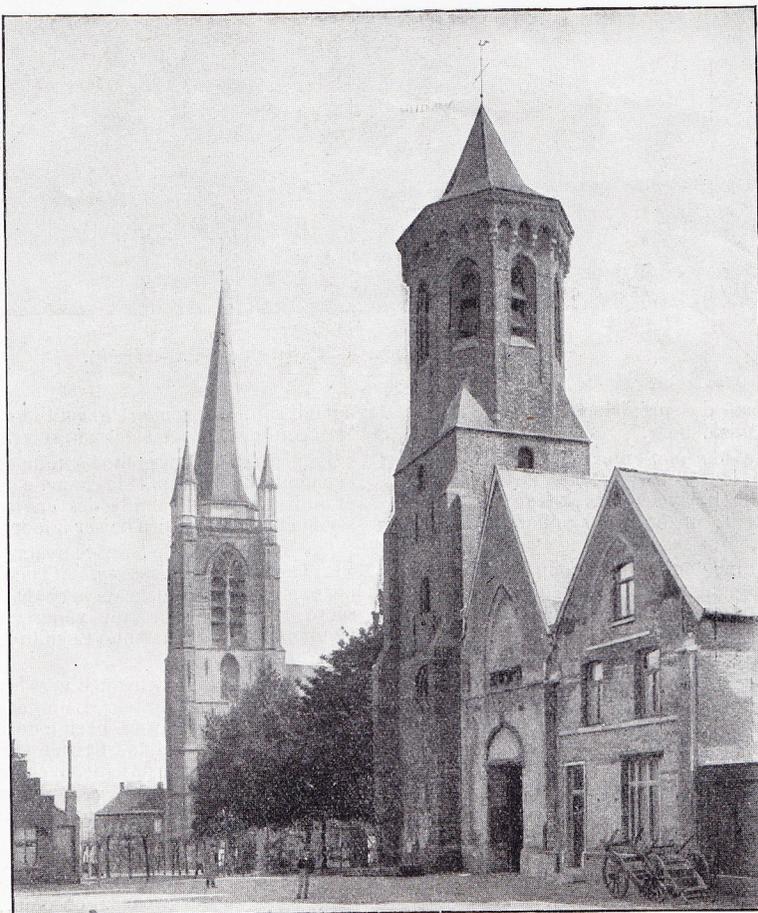
Sans doute pour témoigner de leur gratitude à saint Hermès, plusieurs personnes se sont habituées à faire chaque année pendant la neuvaine qui suit la fête, « le tour de Saint-Hermès ». Elles marchent à travers la nuit, portant au-dessus de leurs vêtements une chemise de toile grossière, égrenant dévotement le rosaire et s'arrêtant pendant quelques instants devant les chapelles ou les calvaires qui se dressent çà et là sur le parcours, jusqu'à ce qu'elles s'arrêtent enfin à l'aube du jour en l'église de Saint-Hermès pour assister à la sainte messe et déposer une offrande aux pieds de la statue.

Quant à la procession qui se fait le dimanche qui suit la Pentecôte, ou dimanche de la Trinité, on ignore l'époque de sa fondation, mais on en constate l'existence positive en 1453. Elle parcourt un trajet d'environ sept lieues, tout en restant sur les limites ou « marches » du territoire de Renaix. Sous ce rapport elle ressemble aux fameuses Marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse, qui suivent également un circuit de sept lieues, nombre fatidique, et qui sont protégées par des confréries armées, chargées à l'origine de défendre la châtelle contre la malveillance des voisins ou la rapacité des brigands. Ici les hommes armés ont disparu, mais nous les retrouvons à toute évidence dans les cavaliers qui font le tour, et dont la présence ne se justifie pas autrement, saint Hermès n'étant pas invoqué comme guérisseur de chevaux, à l'instar de saint Guidon, à Anderlecht, saint Servais, à Stamburges, ou saint Barthélemy, à Bousval.

A l'issue d'une messe solennelle, célébrée à sept heures du matin, la procession se met en branle. La marche est ouverte par le corps des sapeurs-pompiers, aux casques brillants, comme un peu partout, mais précédés encore d'une demi-douzaine de sapeurs barbues, portant la hache et le tablier de cuir blanc, pour le reste ressemblant à des gendarmes en grand uniforme. Viennent ensuite la musique communale, les principales sociétés de Renaix et des environs, avec fifres, tambours et étendards.

Parmi celles-ci, on remarque l'antique confrérie de Saint-Hermès, précédée de sa bannière, de ses joueurs de tambour et de fifre, vêtus d'une tunique verte, ayant sur la tête un shakotromblon rouge, bordé de jaune, orné d'une frange verte et surmonté d'un pompon blanc et bleu. Deux enfants, vêtus de vert également, portent l'écusson de la société.

Voici la croix, les acolytes, les bannières. La châsse de saint Hermès paraît; un sonneur la précède; il fait résonner tour à tour d'un pas cadencé les deux clochettes dont il est muni. C'est,



Renaix. — Eglises Saint-Martin et Saint-Hermès.

(1) Sainte Gertrude, à Landen, était aussi invoquée contre les frénetiques.

en ville, à la corporation des cordonniers; à la campagne, à des ouvriers désignés par l'administration communale, qu'est réservé l'honneur de porter les saintes reliques. Un groupe de jeunes orphelins, en robe grise, un mouchoir blanc noué négligemment autour du cou, les cheveux en désordre, les entoure. Il représente les folles que guérit saint Hermès.

Vient le clergé dont le chef porte, dans un riche reliquaire, un des bras de saint; les autorités civiles (1) paraissent, suivies des cavaliers, dont le nombre varie de 150 à 200. Après les cavaliers, les voitures: l'une de celles-ci est réservée à un délégué du clergé et à un délégué de l'administration communale, à qui incombe pour ce jour la garde des reliques (2). Après avoir parcouru les principales rues de la ville, le cortège s'arrête au faubourg d'Ekkerghem, le clergé est rentré à l'église; les sociétés et les autorités font la haie; la musique entonne le vieil air renaisien, le *Fiertel*... et le tour commence.

La procession escalade le mont de la Cruche et arrive vers dix heures à l'église de Louise-Marie, sur la limite de Renaix. Le clergé vient prendre possession de la châsse qui est processionnellement conduite dans le temple pour y être honorée par les fidèles des environs. Cependant les pèlerins déjeunent dans les estaminets aux alentours. Ceux qui ont emporté des provisions organisent des pique-niques dans les bois du Muziekberg.

Après le déjeuner, le cortège se remet en marche. Tout à coup une fusillade éclate, le clairon sonne, les porteurs de la châsse prennent le pas de course. On est arrivé sur un plateau, au *Boekzitting* (établissement des hêtres; un hêtre magnifique s'y voit encore).

Cette coutume a pour but de rappeler l'attentat commis, en 1721, par des bohémiens qui infestaient alors le territoire de Renaix et d'Ellezelles. Ils voulurent s'emparer de la châsse, mais ils furent



Dans le bois de l'Hyndsdaele.

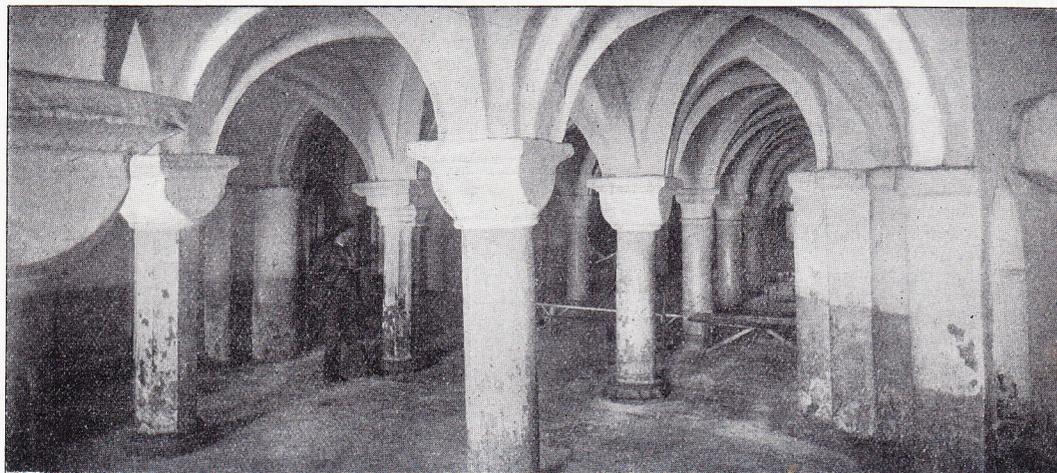
(1) En 1669 fut conclu un accord entre le prince de Nassau, seigneur de Renaix, et les prévôt, doyen et chapitre de Renaix, en vertu duquel le seigneur de Renaix, ou, à son défaut, son grand bailli, suivait seul le prêtre portant le Saint-Sacrement, tandis qu'il avait à sa droite le magistrat et à sa gauche les baillis et les hommes de fief du sieur Prévôt (DELGHUST, *La Seigneurie de Renaix*, p. 74).

(2) DELGHUST, p. 111: « Le bailli de la Baronnie et celui de la Franchise accompagnaient le tour de Saint-Hermès et prétendaient tous deux porter la verge de justice droite sur tout le parcours en signe de leur pouvoir. Des difficultés éclatèrent à ce sujet et furent tranchées en 1557 par le Conseil de Flandre, au bénéfice du bailli de la Baronnie. »

repoussés grâce à la bravoure des cavaliers de Rooborst et de Saint-Sauveur. Voilà pourquoi la commune de Rooborst participe encore, chaque année, au cortège. C'est pour ce motif également que les cavaliers de Saint-Sauveur sont les premiers à escorter la châsse, suivant le dicton :

C'est à vous l'honneur
Braves cavaliers de Saint-Sauveur,

et aussi les premiers... à goûter le vin d'honneur. Ces prérogatives, les braves de Saint-Sauveur ne les ont pas conservées sans luttes; il fallut, en effet, qu'une transaction intervint: ceux de Rooborst,



Renaix. — Crypte de Saint-Hermès.

à pied, sont les premiers devant le « corps saint », ceux de Saint-Sauveur sont les premiers à le suivre à cheval.

La procession passe tour à tour devant la chapelle de Lorette, le hameau de Beaufau et la chapelle de la Tombelle, où elle s'arrête et où les mères de famille des environs sont accourues pour baiser la châsse et la faire baiser à leurs enfants.

Sur le territoire de Saint-Sauveur, la procession fait une station à la chapelle de *Croix-ou-pile* (Crucipile). Les habitants du voisinage, auxquels la cloche de la chapelle annonce l'arrivée du corps sacré, y viennent en foule vénérer les reliques qu'on y dépose pendant quelques instants. Ensuite le cortège arrive aux limites de Watripont.

« Un des notables s'avance vers les magistrats de Renaix pour leur offrir le vin d'honneur. L'un des magistrats remet alors au dit notable de Watripont un beau gâteau que l'on expédie immédiatement à Paris, où il doit figurer sur la table de M. le comte de Béthune, propriétaire de l'ancien château et d'une partie des terres des seigneurs de l'endroit. » N'oublions pas l'accolade donnée par le délégué de l'administration de Renaix à la dame du notable watripontois.

Ce gâteau, sur lequel figurent deux mains entrelacées serait le symbole de la reconnaissance des habitants de Renaix pour les privilèges que leur accorda, en 1240, Gérard, sire de Waudripont, aujourd'hui Watripont.

Suivant une autre version, ce serait le souvenir de la réconciliation du seigneur de Waudripont et du baron de Renaix à la suite d'un procès qu'ils terminèrent à l'amiable, en se donnant l'accolade et la main.

La procession se dirige du côté de Russeignies, où elle arrive vers midi. La châsse est portée à l'église, tandis que les pèlerins s'en vont diner.

Vers 2 heures, la marche recommence. On passe à la ferme de *Wadimont* ou ferme *Saint-Hermès*, dont on effectue trois fois le tour, à l'intérieur de la cour. « Cette ferme était autrefois la propriété du chapitre et c'était là que deux chanoines délégués par celui-ci attendaient jadis le cortège et distribuaient à tous ceux qui l'accompagnaient une tarte bénite arrosée de vin ou de bière. » Depuis quelques années cette coutume a été supprimée par le propriétaire de la ferme.

De Russeignies, beaucoup de Renaisiens, à cheval, en voiture, à bicyclette, retournent diner en famille, pour rejoindre la châsse à sa rentrée en ville vers 5 heures. Des pèlerins, des cavaliers par petits groupes, fatigués du long repos de Russeignies, commencent à escalader le bois de l'Hyndsdaele (Hyndsdaele). Enfin l'on entend dans le chemin creux le porteur de sonnettes; celles-ci

chantent, dit-on, en scandant chaque dissyllable d'un coup alternatif de chaque main :

<i>Berling</i> <i>Berlang</i>	Berling Berlang
<i>De fier</i> <i>tel komt</i>	La chäs se vient
<i>Hij is</i> <i>al bij</i>	Elle est tout près
<i>Te Wat</i> <i>tripont</i>	De Wat tripont

Le tour est tout à fait caractéristique ici. Plus rien de religieux : le sonneur s'en va d'un pas précité comme s'il battait la charge contre les esprits infernaux qui hantent la cervelle des pauvres fous. La chässe, recouverte d'une toile cirée, est portée par quatre hommes qu'a peine à suivre un prêtre en noir. Les orphelines qui représentent les folles sont dispersées, de-ci de-là, cueillant des fleurs. A cheval, en voiture, passent des gens qui ont arrosé copieusement leur diner. Des chants joyeux commencent à se faire entendre. Cependant, au Tilleul, les ruraux sont accourus au passage des reliques et s'étagent sur la déclivité des berges. Parfois on tire un coup de fusil, signe de joie, témoignage d'honneur. On vend pour quelques centimes des branches d'arbre, des bouquets de genêts, d'aubépine, dont on va décorer chevaux et voitures.

Le cortège descend enfin le mont de la Cruche, au bas duquel le clergé et le cortège du matin attendent le corps saint, qui est solennellement réintégré dans l'église. Les cavaliers et les assistants en voitures se rendent à la Grand'Place, dont ils font le tour en grande parade. Le vin d'honneur leur est présenté par l'administration et chaque société reçoit en la personne de son président une médaille commémorative.

Telle est cette importante procession, dont la vogue dut être bien plus grande encore autrefois, du moins dans le Hainaut.

Le jour de la Trinité est celui de nombreuses processions aussi importantes, telles que celles de Notre-Dame de la Chapelle à Bruxelles, du Doudou à Mons.

Ce n'est pas uniquement saint Hermès qui est réputé guérir de la folie en notre pays. Outre sainte Gertrude, à Landen, déjà signalée plus haut, il y avait dans l'église paroissiale de Sainte-Marie-Magdeleine, à Tournai, une confrérie de Saint-Mathurin. Ce saint, né à Larchaut en Gâtinais de parents idolâtres, parvint dès sa jeunesse à l'épiscopat. Appelé à Rome, près de l'empereur Galère, il délivra la fille de celui-ci de la possession du démon. Il mourut en 388. On l'invoque contre la possession du démon, la sorcellerie et les maladies de l'esprit. Son culte était déjà célèbre à Tournai en 1392, et la confrérie érigée sous son vocable, à l'église de la Madeleine, existait en 1511. Les plus anciennes images le représentent exorcisant la fille de l'empereur.



Vers le Tilleul.

La fête de sainte Dymphne (15 mai), à Gheel, donne lieu à une neuvaine très célèbre en faveur des insensés. Ceux-ci y assistent dans une maison attenante à la tour, et durant la neuvaine ils passent chaque jour, neuf fois, en rampant au-dessous du sépulcre de la sainte. La même pratique doit être observée par toutes les personnes qui font la neuvaine à la place ou pour la guérison de l'un ou l'autre insensé.

A Sainte-Gertrude, à Landen, étaient aussi en vigueur, jusqu'au commencement du XVII^e siècle, des neuvaines d'un genre particulier. On faisait neuf fois le tour de l'église, gardant un silence absolu, on répétait neuf fois l'Oraison dominicale et la Salutation

angélique et une fois le Symbole des apôtres. Il fallait s'abstenir de porter du linge récemment lavé, ne manger ni de la viande de porc, surtout de la tête de cet animal, ni des œufs durs.

C'est de même par des neuvaines qu'autrefois saint Hermès guérissait les faibles d'esprit. Pendant la lecture de la messe du Saint-Esprit et pendant que brûlaient les chandelles d'offrande, on faisait prendre aux malades un bain neuf jours consécutifs. Maintenant ils sont inscrits sur le livre de Saint-Hermès, conservé dans



Le retour de la chässe.

l'église, puis on les mouille simplement de l'eau bénite de saint Hermès, et le prêtre place son étole sur la tête du simple d'esprit qu'il a sous les mains et lui donne la sainte relique à baiser.

D'autres curieux usages ont disparu à leur tour, témoin ce que rapporte Reinsberg-Duringsfeld :

« Au retour du cortège, les petites filles qui ont figuré les folles accompagnaient avec le pasteur les saintes reliques jusqu'à la Grand'Place, au milieu de laquelle se trouvait alors une petite mare. Arrivées là, les filles, quittant tout à coup la procession, se jetaient sur leur pasteur et le poursuivaient en courant plusieurs fois autour de la mare, jusqu'à ce qu'il terminât ce jeu en se jetant au milieu de l'eau. » Certaines coutumes ont cessé plus récemment, telles les trois tours que fait le cortège dans la cour de Saint-Hermès et les trois tours de la Grand'Place, exécutés au grand galop par tous les cavaliers, au bruit des pétards (1). Ainsi, de démembrément en démembrément, notre cortège finira un jour par perdre toute son originalité.

JULES DEWERT.



Service des routes

Boulevard Bischoffsheim (Bruxelles).

Au boulevard précité, près de la place des Barricades, à l'endroit où la ligne du tram fait une courbe légère, quand on se dirige vers la porte de Louvain, il existe sur 2 ou 3 mètres un bourrelet en pierre qui semble servir de démarcation à la chaussée.

Mais à quoi doit servir ce bourrelet ? Il est à noter qu'il a provoqué déjà de nombreuses chutes de cyclistes et de motocyclistes, chutes qui ont été graves dans deux cas que nous pourrions signaler.

Ce bourrelet ne pourrait-il être enlevé à très bref délai ?

Tervueren à Louvain (route provinciale).

Nous recevons plusieurs réclamations relativement à l'état de l'empierrement de l'importante route qui nous occupe.

Le macadam y est, en effet, désagrégé, et des quantités consi-

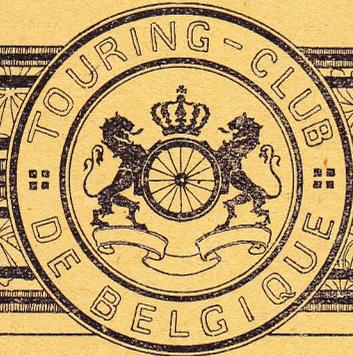
(1) L'après-midi, au retour de la procession [au XVII^e siècle], plusieurs jeunes gens, en armes, de Renaix et des villages voisins, qui avaient accompagné les reliques, entraient dans l'église et, échauffés par la boisson, y déchargeaient leurs mousquets et fusils, à la grande épouvante des assistants et « causant telle fumée et pauteur de poudre, qu'il serait presque impossible d'y subsister ». Une ordonnance royale défendit d'entrer dans l'église avec des armes à feu.

TOURING-CLUB



SOCIÉTÉ ROYALE

DE BELGIQUE

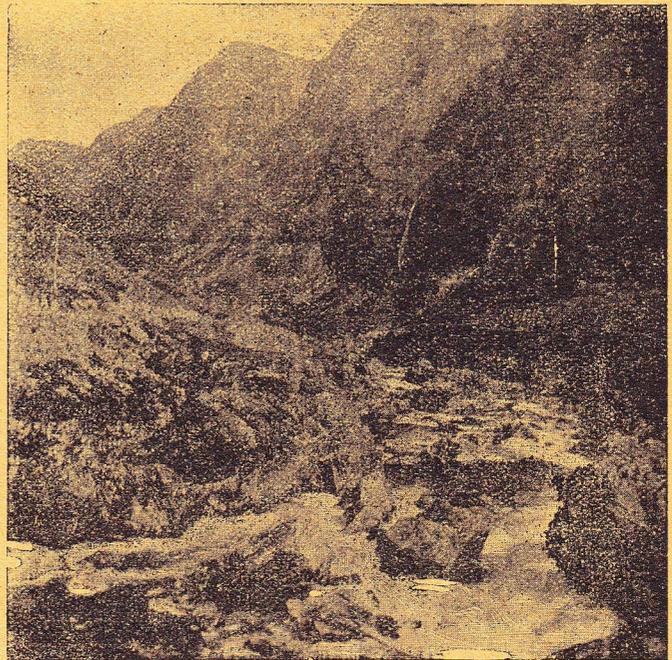


BULLETIN OFFICIEL

REVUE NEUTRALISME

• SOMMAIRE •

	Pages
A travers le pays. — Premier amour (Paul André).	313
Au Lake District (E. De Vleeschouwer)	315
Les taxes provinciales sur les vélocipèdes (X. et E. S.)	318
Jurisprudence (Ch. De Reine)	319
A Vieux-Turnhout (L.V.E.)	320
Les ruines d'Angkor (Cambodge) (Dr Alphonse Dejace).	321
Tourisme et médecine (Dr Troisfontaines)	324
Le tour de Saint-Hermès, à Renaix (Jules Dewert)	325
Service des routes (A. Fourmanois).	327
Automobilisme (H. C.)	328
Petites idées (Georges Leroy)	330
Tourisme maritime (J. D.)	331
Tunis et ses environs (L. Verneur)	332
Excursions collectives du T. C. B. — Excursion sur la Meuse	336
Variétés	336



Norvège. — Vallée du Naerodal.

Tirage attesté de ce numéro
43,000 exemplaires

Cotisation annuelle de sociétaire : 3 francs

Envoi gratuit de l'Annuaire, du Manuel du touriste, du Manuel de conversation, du Catalogue de la bibliothèque et, deux fois par mois, du Bulletin officiel illustré

Les dames sont admises